



115*
Imp. Mariton.

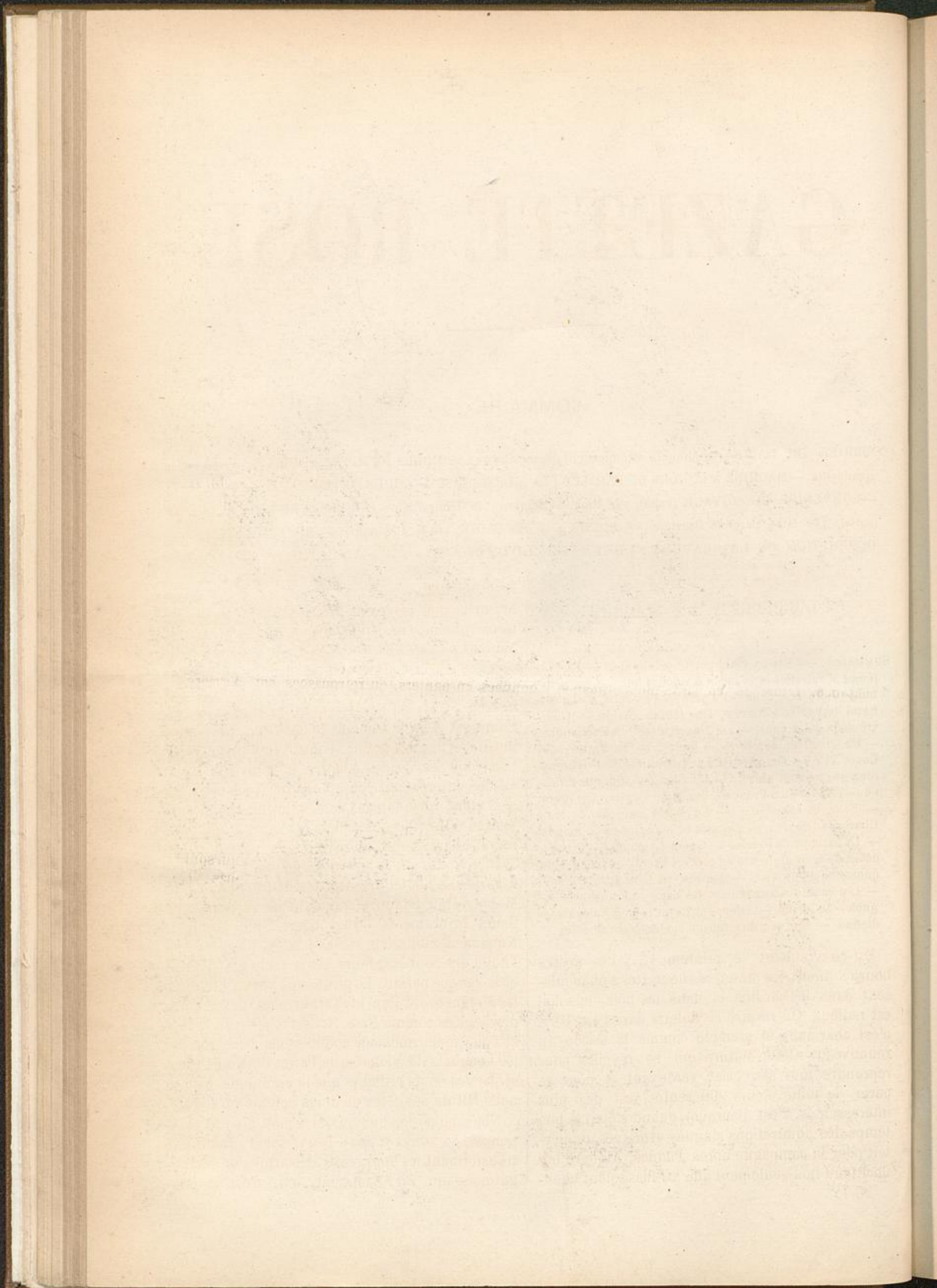
La Gazette rose

Soirees Printanieres.

15 Mars 1872.

Etoffes des M^{mes} du Louvre. - Robes de M^{lle} Bataillon. - Passementerie et rubans de la Glaneuse.
Chapeaux de M^{mes} Rexot. - Couture Rigouts de M^{mes} de Vertus-sœurs. - Japon Empire Bienvenu.
Mouchoirs de Chapron. - Gants Douvrière. - Foulards de l'Union des Indes. - Bijoux Alsace-Lorraine
de Marc-Cueyton. - Umbrelles de la M^{me} Dupuy. - Chaussures de la M^{me} Souveur. - Machines à
coudre de famille la Silencieuse. - Costume de petite fille de M^{me} Wallès. - Parfums et Savons
de toilette de la M^{me} Diolen.

3, rue Rossini.



LA

GAZETTE ROSE

SOMMAIRE

COURRIER DE PARIS, par Mme la vicomtesse de Renneville — LES MODES DU JOUR, par Mme la vicomtesse de Renneville. — MACHINE A COUDRE DE FAMILLE : LA SILENCIEUSE. — COURS DE TRAVAUX A L'AIGUILLE. — SOUVENIRS DE VOYAGE (suite), par Mme la vicomtesse de Renneville. — LITTÉRATURE : LA SERVANTE (suite), par Mme Caroline Gravière. — POÉSIE : A MA CROIX, par M. J. Ganoury. — MOSAIQUES ROSÉS. — DESCRIPTION DE LA GRAVURE ET DE LA PLANCHE DE CROCHET.

COURRIER DE PARIS

SOMMAIRE. — Est-ce vraiment le printemps? — Le bon temps d'autrefois et la mode d'aujourd'hui. — Le printemps à Tarbes, dans les Pyrénées et à Nice. — Le carnaval de Venise à Nice. — Une fête au Casino. — L'œuvre de la délivrance. — Le concert de l'Union artistique. — Un quadrille de dix mille francs. — La France sous Louis XIV. — Qui réveillera le patriotisme? — Heureux ceux qui ne sont plus!... — Un comité patriotique à Bastia. — Appel aux Français, par Mme Eugénie Casanova. — Fêtes et réceptions. — La soirée musicale de Mme Charlotte Dreyfus. — Les arts et les femmes du monde. — La baronne de Presles à l'Opéra-Comique. — Premier début de Mme Defresne au concert Érard. — La deuxième quinzaine de Carême. — Que va-t-on faire après Pâques? — Les eaux d'Allemagne et les eaux de France. — Bagnoles-de-l'Orne. — Dieppe et Royan. — La valse Bénédictine. — Une ceinture moyen âge de Marc Gueyton.

Est-ce vraiment le printemps?... Les arbres bourgeonnent, les premières fleurettes s'épanouissent dans les jardins et dans les bois, le soleil est radieux. On respire la violette dans l'air. Rien n'est charmant et aimable comme la saison du renouveau. Cette nature qui se réveille pour reprendre tout son éclat verdoyant et pour se parer de mille fleurs différentes, est des plus intéressantes. C'est pourquoi, quand c'était le bon temps des admirations simples et naïves, on partait pour la campagne après Pâques. Aujourd'hui on attend non-seulement que les filasseient cueil-

lis, mais que les roses soient effeuillées, et l'on trouve une nature déjà allanguie par les premières effluves de l'été. En revanche, on assiste à la décadence de la nature et l'on regarde les feuilles tomber tristement une à une. C'est le genre, c'est la mode. On part en été et on revient en hiver. Comment s'en affranchir? Ce beau printemps inusité, s'il est durable, peut opérer une révolution dans les usages adoptés et faire prendre la clé des champs beaucoup plus vite. Tous ceux qui possèdent un château, une villa, un chalet, une maisonnette loin de Paris, le quitteront sans regret et assisteront au réveil de la nature.

Il y a un an, à pareille époque, nous étions à Tarbes, à l'hôtel des Ambassadeurs, et le jardin Massey était déjà resplendissant de verdure et de fleurs printanières. Quel magnifique jardin!... Nous ne l'oublierons certes jamais, pas plus que l'hôtel des Ambassadeurs, où la table est exquise et le service parfait. Le printemps arrive vite dans les Pyrénées, et Pau et Tarbes sont deux villes privilégiées comme Nice. Nous avons visité Tarbes et Pau, mais nous ne connaissons Nice que par les bouquets de violettes de Parme de Mme Duluc, et par les récits brillants que la chronique niçoise nous fait de ses fêtes et de sa colonie étrangère.

Nous nous demandions si c'était bien le printemps en voyant ce beau soleil lumineux transformant les bourgeons des arbres en feuillage naissant. Eh! vraiment, oui, c'est le prin-

temps!... Et comment en douter en voyant le splendide bouquet de lilas blanc que m'envoie M. Dupuis, l'un des plus savants horticulteurs que la nature et Flore elle-même comptent pour premier ministre. Faut-il l'avouer et le dire?... Ce lilas blanc qui fleurit avant le lilas des jardins et des bois, est mille fois plus joli, plus parfumé, plus délicat et plus charmant que le lilas qui va s'épanouir dans un mois. C'est le lilas de serre, le lilas des jeunes fiancées et des femmes élégantes. Ses grappes souples et déliées ont la délicatesse de la plume d'autruche. Elles en ont la blancheur et de plus un arôme si exquis et si pénétrant, qu'il n'y a qu'une seule maison de parfumerie qui puisse lui conserver toute sa senteur parisienne : la *maison Violet!*... Le lilas de Perse vient des Indes. Le lilas blanc de serre s'épanouit à Paris, en pleine saison d'hiver. C'est son triomphe. Nice a les violettes de Parme, et Paris le lilas blanc!... Le monde élégant visite les serres de l'horticulteur Dupuis, rue de Vaugirard, 154, avec un intérêt d'autant plus grand qu'il y trouve, en outre de ce lilas blanc admirable, qu'on cueille à pleines branches, des plantes exotiques et des arbustes verts d'une luxuriante beauté. Après le lilas blanc viendront les roses, quand il n'y aura pas encore de roses épanouies. La rue de Vaugirard est une promenade, aujourd'hui, pour toutes les personnes qui aiment les fleurs et les plantes. On comprendra facilement qu'elles coûtent meilleur marché que chez les fleuristes, en les prenant chez l'horticulteur même. Elles sont plus fraîches et on a plus de choix.

Si Paris s'ennuie et regrette ses plaisirs perdus, Nice, au contraire, s'amuse à cœur joie. Les bals et les concerts se succèdent, et le jeudi de la Mi-Carême a été le carnaval de Venise vu par le petit bout de la lorgnette. Tout en s'amusant, Nice n'oublie pas que la France n'est pas libérée, et un très belle représentation, pour le rachat du territoire, vient d'avoir lieu dans son Casino, sous le patronage de M. et Mme de Rumbold. La fête a été très brillante. Des amateurs ont joué une *Duel sous Richelieu, Bonsoir, Monsieur Pantalou*, et diverses compositions musicales. Au milieu de la soirée, une pièce de vers, de M. le prince Henri de Valori, intitulée : *Dieu le veut!*... a été dite par M. Edmond de Lagrénée. La recette a été fructueuse, elle a produit de huit à neuf mille francs.

La seule préoccupation de tout véritable Français, devrait être, en ce moment, la libération de la France, et chacun devrait y contribuer en raison de ce qu'il possède.

On parle d'un concert organisé par de très grandes dames, qui doit avoir lieu dans les salons de

l'Union artistique, le 17 mars. Le prix des places est de *cent francs*. Mmes Pauline Viardot, Miolan-Carvalho et MM. Faure, Regnier et Coquelin donnent leur concours à cette œuvre patriotique. Espérons que les billets de cent francs vont se métamorphoser en billets de mille francs!... Qu'est-ce que cent francs?... Une obole — pour certaines positions et certaines fortunes? .. Mais, hélas!... comme le dit M. Eugène Chapus, dans sa dernière chronique du *Sport* : « Les allures et les aspirations mondaines sont toujours les mêmes; on voudrait bien délivrer la France, mais ne rien retrancher de ses habitudes et de ses plaisirs. L'égoïsme prime tout. La France s'est endormie dans les délices de Capoue.

» Sous Louis XIV, avant la victoire du maréchal de Villars, à Denain, la France, épuisée, fit un appel au patriotisme du pays, pour tenter un dernier effort contre l'étranger. Toute la noblesse y répondit. Les vaisselles plates et les bijoux furent envoyés à l'hôtel des Monnaies, à la suite de ceux du roi et des seigneurs de la Cour. Si les circonstances eussent exigé des sacrifices nouveaux, personne n'eût hésité devant l'accomplissement de son devoir. »

En Prusse, il en fut de même après l'invasion française et la brillante conquête du royaume par nos armées victorieuses. Les femmes prussiennes prirent le deuil et se dépouillèrent complètement de leurs bijoux, substituant le fer à l'or dans leurs parures, à l'exception de l'anneau nuptial. La reine, mère du roi actuel, Guillaume, fut la première à donner l'exemple de ces héroïques résolutions. La haine de la Prusse contre la France date de cette époque. Elle avait juré de se venger, elle a tenu parole. Et la France de Charlemagne, de Henri IV et de Louis XIV est languissante et asservie. Qui la réveillera?... Qui lui dira : Lève toi ! Sois la France orgueilleuse et vaillante d'autrefois !... La Providence nous enverra-t-elle une seconde Jeanne d'Arc. Tandis qu'autour de nous, nous cherchons en vain qui sauvera la France, on nous dit que les souscriptions patriotiques ne sont plus autorisées ni admises par ordre du ministre. Ou veut-on en venir? A-t-on fait un trafic de la France et l'a-t-on vendue à l'étranger, qu'on veuille anéantir les dernières fibres de patriotisme qui vibrent en elle?

Ceux qui ont disparu avant les malheurs et les désastres de la France ont été privilégiés entre tous. Combien de fois nous avons pensé à M. le marquis de la Rochejaquelin, qui nous honorait de son amitié et de son estime, et combien nous avons remercié Dieu de l'avoir fait dormir du sommeil éternel avant la décadence de la France ! Il est parti sans avoir vu s'accomplir la réalisation

de ses projets, mais il a laissé la France honorée et glorieuse. Ce qu'il eût souffert ne peut se décrire; il serait mort de honte en voyant la France avilie par la Prusse et démoralisée par la Commune. Heureux ceux qui reposent en paix!... et qui ont porté dans la tombe la gloire de leur pays!

Et pourtant l'élan était général pour la délivrance du territoire, car nous recevons d'une de nos abonnées, Mme Eugénie Casanova de Zicaro, une lettre datée de Corse, dans laquelle cette dame nous dit que son mari, comme président de la Société nationale de la Corse et comme grand agriculteur, a formé à Bastia un comité composé des hommes d'élite de ce département et a déjà réalisé de nombreuses souscriptions. De son côté, Mme Eugénie Casanova de Zicaro s'est mise à la tête d'un comité de femmes, et tout en participant de sa fortune et de son influence à l'œuvre patriotique, elle a voulu y contribuer encore avec son intelligence et tout son cœur. Elle a adressé aux Français une pièce en vers, en faveur de la délivrance de la patrie, espérant réveiller l'amour du sol et la haine de l'ennemi.

Nous nous empressons de transcrire ici cette poésie.

AUX FRANÇAIS

DÉLIVRANCE DE LA PATRIE

Laissez tomber ces fleurs et couvrez-vous de deuil!
On ne doit pas chanter quand descend au cercueil
L'honneur de la patrie... Il faut briser vos chaînes.
Il faut donner votre or et confondre vos haines.
Hommes de tous partis: nous unir en ce jour,
Et montrer à la France un noble et saint amour!..
Que du Nord au Midi l'obole triomphale
Circule, et jette aux cieux une immense rafale!
Echo majestueux, vibrant des cœurs français;
Nos femmes souriront fières de leurs succès;
Car, ne l'oublions pas, les femmes de la France
Seront toujours pour nous l'ange de l'espérance;
Au milieu des combats, allégeant nos douleurs
Et sur nos froids tombeaux venant jeter des fleurs!..
Nous pleurons. L'étranger foule encore la patrie;
Pour délivrer le sol et rendre à l'industrie
Son éclat d'autrefois donnons-nous tous la main;
Et suivons plein d'ardeur ce lumineux chemin!..
En frères unissons-nous. Laisse un instant ta lyre,
Poète!... et viens joyeux contempler ce déire!..
Regarde et vois ce peuple!.. Il sait donner son sang;
Il sait donner son or, il doit rester puissant!..
Et le poète ému vient offrir sa couronne,
La femme ses bijoux, le pauvre son aumône!..
Et des cieux l'on entend comme aux jours d'autrefois,
Comme le jour où le Christ, expirant sur la croix,
Pleurait sur ton destin, ô ville déicide! (1)
Une voix qui nous dit: « Sur ton sort je décide:
Libre par tes enfants, ton sol va tressaillir,
Dieu protège la France!... Elle ne peut pas mourir!... »

EUGÉNIE CASANOVA DE ZICARO

Bastia, 12 février 1872.

(1) Jérusalem.

D'autre part, il nous arrive de Reims que M. Emile Mennesson, éditeur de musique, vient d'éditer un quadrille qu'il a fait tirer à dix mille exemplaires, numérotés et contrôlés, qui représente une somme de dix mille francs qu'il a versés à la caisse de l'Œuvre patriotique des Femmes de France.

Il s'agit donc, pour M. Emile Mennesson, d'écouler les dix mille exemplaires de ce quadrille français intitulé: *Dix mille francs*. Le titre est heureux. Il est facile à retenir. Il faut vite le faire venir de Reims et, pour la modique somme de 1 fr., concourir, pour sa part, à indemniser l'éditeur de musique de son initiative généreuse.

Paris, tout en n'ayant pas l'animation des autres hivers, n'est pas aussi triste qu'on se le représente. Les grandes réceptions et les bals costumés ont fait place à des réunions intimes, où on arrive en très grande toilette pour entendre de la musique. Les salons intelligents organisent des concerts pour éviter que les causeries ne prennent les proportions politiques d'une séance de l'Assemblée législative au palais de Versailles.

C'est ce qui arrive pour la plupart des diners officiels de la Présidence et des ministres à Paris.

Il paraît que Mme Thiers trouve qu'elle ne politique pas encore assez, car elle avait témoigné, vendredi dernier, le désir à Mme la comtesse Duchâtel, chez laquelle elle dînait, que la soirée fût exclusivement réservée à la politique. Il n'y a pas eu de musique.

Le lendemain samedi, on en a fait d'excellente et de très appréciée dans le charmant hôtel de Mmes Phallen et de Gabriac.

Le lundi suivant, il y a eu une très brillante réunion chez Mme la duchesse de Galiéra où des artistes de la Comédie-Française ont joué une pièce de leur répertoire.

Et le mardi, concert chez Mme la comtesse de Janzé, où Delle-Sedie et son élève, Mme Migliano, se sont fait entendre.

Les réceptions du jour ont aussi repris leur entrain. Les jeudis de Mme Milner Gibson sont très suivis. On s'y trouve avec la meilleure société française et étrangère. Mme Milner Gibson fait les honneurs d'un lunch à chaque visiteur et visiteuse. C'est une très belle personne comme élégance de taille et de tournure. On dirait d'une Diane Viernon. Sa physionomie est d'une douceur extrême. De longues boucles dorées encadrent son visage et font ressortir la blancheur nacrée de son teint. Mme Milner Gibson est l'une des femmes les plus instruites, les plus aimables et les plus intelligentes que nous sachions. Elle aime

les sciences, les arts, parce qu'elle est elle-même une grande dame artiste.

La soirée musicale donnée par Mme Charlotte Dreyfus, le 27 février, a été des plus brillantes. On y remarquait M. et Mme Evariste Bavoux (Mme Baroux avait des diamants splendides); Mme de la Gravière et sa charmante fille en ravissant costume Pompadour; M. le comte de Moncorps; M. de Félégonde; M. et Mme Edmond Périer (Mme Périer avait une toilette rose de Chine recouverte d'une jupe en dentelle d'Angleterre, beaucoup de diamants et une couronne de géranium rose dans les cheveux); Mme la comtesse Dash en toilette blonde brodée de perles, avec coiffure poudrée et pouff de fleurs et de blonde; Mme de Bouglival en toilette de satin blanc dentelée de satin noir avec volant de dentelle d'Angleterre et de Chantilly, dans les cheveux une plume blanche et une agrafe de pierreries; M. Cordier le statuaire; M. le conseiller Vivien et Mme Vivien en toilette grise et rubis; M. le conseiller Jousselin et Mme Jousselin en toilette grise et blanche; M. Oscar Falatoff, avocat à la cour, et Mme Falatoff en toilette mauve et dentelle noire; M. Limet avocat à la cour; Mme Persil et Mlle Persil en costume Pompadour; M. et Mme de Chastenot; le docteur Mandl et Mme Mandl; Mme Fargueil, Tagliafico, et beaucoup de jolies femmes et de diamants.

Le programme de la soirée était des plus intéressants. Roger a chanté avec sa voix d'autrefois qui est toujours celle d'autrefois, *Espoir!*..., et cette douce romance qu'il module si bien, *Oiseaux charmants!*

Mme de Lagrange a dit avec une grande distinction et une grande méthode l'air de *Mercantini* et une valse de Chomé; Wurmser a exécuté deux fantaisies sur le piano. Pitter a dit avec beaucoup d'esprit et d'entrain *Mer tranquille* et les *Canards*, deux chansonnettes très amusantes. Mme Richault a charmé l'auditoire en disant les Conseils aux jeunes filles de Mme Emile de Girardin, et les *Deux Chats*. Elle avait une bien élégante toilette très réussie et très distinguée. Une robe de faille verte ornée de dentelle d'Angleterre et de ruches parfilées. L'ornementation de cette robe a été très admirée. Mme Anna de Lagrange avait une toilette gris argent, avec manteau de cœur doublé de faille rubis et beaucoup de diamants.

Mme Charlotte Dreyfus s'est multipliée pour faire les honneurs de chez elle et pour tenir ses invités sous le charme en exécutant un morceau nouveau de sa composition sur les *Huguenots*, pour piano et orgue; ce morceau a produit le plus grand

effet. C'est un succès de plus pour la célèbre organiste dont le talent s'harmonise de plus en plus et fait autorité dans le monde musical.

Mme Dreyfus se propose de donner une troisième soirée, dont nous parlerons quand elle sera accomplie. Décidément les lauriers artistiques tentent les femmes du meilleur monde; après Mme la baronne de Fresles, qui vient de débiter à l'Opéra-Comique sous le nom de Prelly, et que nous avons connue jeune fille quand elle était Mlle de Pommayrac, voici une autre jeune femme appartenant à une excellente famille de robe, Mme Albertine Defresne (un pseudonyme bien entendu), qui vient de se faire entendre dans les salons d'Erard, dans la matinée musicale donnée par Mlle Rosay, le 18 février. C'était sa première épreuve devant un public plus ou moins bienveillant, aussi son émotion était grande. Malgré ce trouble inévitable à un début, Mme Defresne a prouvé qu'elle était une excellente musicienne et qu'elle prendrait bientôt sa place parmi les cantatrices applaudies et aimées. La voix de Mme Defresne est un très beau mezzo soprano, comprenant deux octaves, de l'*ut* grave à l'*ut* aigu, bien posé et bien timbré; la diction est parfaite, et, dans sa manière de détailler la note, on reconnaît la méthode d'un professeur émérite. Elle a dit avec un grand sentiment dramatique et beaucoup de talent l'air de « Jeannot et Colin », et elle s'est fait très applaudir, ainsi que M. Idrac, dans le joli duo de « Mireille », de Gounod. C'est donc plus qu'un début dans l'art musical, c'est une place conquise que Mme Defresne saura conserver.

Cette dernière quinzaine de carême va s'accomplir en soirées musicales et en concerts religieux; puis après viendront les solennités de Pâques, les beaux jours et le printemps ensoleillé. Que fera-t-on?.. Partira-t-on dans ses terres ou restera-t-on à Paris?.. Le monde politique va forcément respirer l'air de la campagne à Versailles. Mais ceux qui ne sont attachés à aucune galère profiteront-ils de l'occasion pour dire adieu à Paris, qui ne leur offrira aucune distraction aussitôt les courses courues? C'est ce que le mois de mai nous dira.

Mais où aller? nous demandera-t-on, quand on ne possède pas de nid à la campagne et qu'on veut s'affranchir de Paris? Il y a mille retraites charmantes où l'on peut trouver le calme et le repos si on le désire, et la distraction et les plaisirs si on a besoin de bruit et de mouvement. Les personnes qui ont contracté l'habitude d'aller aux eaux, quittent Paris au mois de juin pour se mettre en voyage. Les eaux d'Allemagne seront-elles visitées?... Par les étrangers,

sans aucun doute, mais par les Français il y aura abstention; non pas que la plupart ne regrettent Bade et Ems, mais ils n'oseront pas s'affranchir de l'opinion publique et se mettre au ban de la société.

Triste guerre que celle qui nous a enlevé nos provinces, qui nous prend nos milliards et qui nous fait l'ennemi implacable de toute une nation. Les eaux d'Allemagne peuvent se remplacer par nos eaux françaises, et le docteur Constantin James va publier un petit traité qui mettra en parallèle les eaux d'Allemagne et de France, en indiquant les vertus thermales des eaux françaises se rapprochant le plus des eaux d'Allemagne.

Nous publierons ce petit traité qui guidera nos lectrices dans le choix d'une station balnéaire. Mais nous pouvons dire et affirmer que les eaux de Bagnoles-de-l'Orne seront très suivies et très appréciées parce qu'elles ont une grande analogie avec les eaux d'Ems. Bagnoles-de-l'Orne est situé dans un pays des plus pittoresques et des plus accidentés, qui s'appelle la *Suisse normande*. Il est enclavé dans deux splendides forêts appartenant à l'Etat, la forêt d'Andaine et la forêt de la Ferté-Macé.

L'établissement thermal est surmonté d'un bois de sapins échelonné en amphithéâtre de verdure, d'où l'on découvre des horizons de quarante lieues environ. Le chemin de fer va venir s'arrêter à la porte de son parc au lieu de descendre les voyageurs à la Ferté-Macé, à vingt minutes seulement de l'établissement thermal, et des villas et des hôtels vont se construire de tous côtés. L'avenir de Bagnoles-de-l'Orne est donc assuré. Dans un temps donné, Bagnoles-de-l'Orne deviendra une ville. On se croirait dans les Pyrénées ou en Suisse, à voir les ravins, les torrents et les rochers qui se groupent en blocs ou en aiguilles. Les anémies, les maladies d'estomac, les rhumatismes et toutes les maladies de la peau y trouvent une guérison radicale.

Nous connaissons beaucoup de femmes du monde qui s'y sont donné rendez-vous et qui doivent y organiser des parties de pêche, des excursions de cheval et des concerts.

Après une saison thermale on va presque toujours respirer l'air de la mer, d'après les conseils du docteur Constantin James. Les éventualités de la guerre nous ont fait connaître les bains de mer de Royan, dans la Charente-Inférieure. C'est loin, mais c'est bien beau. Les bains de mer de Royan ne ressemblent à aucune autre plage parce qu'ils ont cinq plages pour une. Ils ont des bois, des vignes, des moissons et des prairies se mirant,

pour ainsi dire, dans les flots de l'Océan. Dans nos Souvenirs de voyage, que nous publions en ce moment, nous rendons toute justice à Royan, que nous préférons à toutes les plages que nous avons déjà parcourues. Et pourtant, Dieppe est bien splendide et bien grandiose, aussi n'y a-t-il qu'un Dieppe comme il n'y a qu'un Royan. Les autres plages gravitent autour de ces deux royaumes maritimes.

Nous avons, toutefois, conservé un souvenir aimable de Fécamp, en raison du pays même, limitrophe d'Étretat, du Havre et de Sainte-Adresse, que des charmantes relations que nous y avons faites, car c'est à Fécamp que nous avons rencontré le prince et la princesse Charles Bonaparte, le prince et la princesse Gabrielli, la famille de Tocqueville et le docteur Poggioli. Nous pensons à Fécamp, où nous étions il y a une dizaine d'années, parce qu'il nous arriva une valse — la *Bénédictine*, — dédiée à Mlle Hélène Legendre, et qui a été composée par M. Arsène Bosquet, chef d'orchestre du Casino de Fécamp. Cette valse est une véritable brise de fleurs maritimes. Elle est légère, pétillante et entraînant. Le jeune chef d'orchestre avait tout loisir d'apprécier à son aise la liqueur divine des moines bénédictins de l'abbaye de Fécamp, puisqu'il était à la source même. C'est donc la Bénédictine qui lui a inspiré cette composition gracieuse, qu'on danse dans tous les salons et que nous nous proposons d'offrir à nos lectrices dans un de nos prochains numéros. En attendant, disons-leur ce qu'est la Bénédictine : la rivale de la Chartreuse, tout en ayant le droit de la distancer et de marcher avant elle. La liqueur de la Bénédictine date de 1510; elle a donc des titres de noblesse et d'ancienneté que la Chartreuse ne peut pas lui opposer. Elle est distillée et composée de plantes balsamiques s'épanouissant sur les falaises et imprégnées de brôme, d'iode et de chlorure de sodium qui lui donnent des principes vivifiants, toniques et hygiéniques qu'aucune autre liqueur ne peut offrir. Les liquides spiritueux composés par les fleurs des montagnes n'ont pas la saveur maritime de la Bénédictine de Fécamp. Il en résulte que la Bénédictine est donc à la fois un appétitif et un digestif pour les estomacs délabrés et paresseux, qu'elle constitue une liqueur de table exquise et qu'elle est un préservatif infailible, pendant les grandes chaleurs tropicales, contre les fièvres et les épidémies. Nous connaissons Fécamp, nous y avons passé deux mois et demi et nous avons exploré ces falaises florales qui conduisent à une admirable forêt, s'étendant jusqu'à Yport. Nous y avons même fait la conquête d'un petit ami de quatre ans et demi, fils d'un des

hommes les plus distingués et les plus spirituels qui existent, et qui allait cueillir sur la falaise des gerbes de fleurs qu'il nous apportait bien vite, tout rouge de plaisir et de bonheur. Comme le temps fuit et va vite; notre ami de quatre ans et demi est aujourd'hui un jeune homme de seize ans. Hélas! les souvenirs d'autrefois rendent plus pénibles encore les tristes réalités d'aujourd'hui!.

La Bénédictine a obtenu une médaille d'honneur, en or, à l'Exposition maritime internationale du Havre. Elle y avait droit puisqu'elle n'est fabriquée qu'avec des plantes maritimes. Sa distillation est des plus parfaites et son usine est disposée avec une entente qui dénote une connaissance sérieuse et profonde de la distillerie. Les plantes, récoltées avec précaution au moment de la germination balsamique, n'entrent dans la composition de la liqueur qu'après avoir subi un minutieux examen. Chaque feuille est visitée avec soin, de même que chaque pétale et chaque racine. Les moines de l'abbaye de Fécamp apportent un soin scrupuleux dans la composition de la Bénédictine, que l'Académie de médecine et les gourmets placent avant la Chartreuse, comme ayant plus de velouté, plus de finesse et étant moins alcoolisée. Nous reviendrons sur cette précieuse liqueur, dont le dépôt principal est à Paris, 76, boulevard Haussmann.

Dans notre dernier numéro de la *Gazette rose*, nous avons parlé d'une merveille artistique que Marc Gueyton était entrain d'exécuter pour Mme la baronne de P.... Cette merveille est une ceinture moyen-âge, soutenant une escarcelle digne de Blanche de Castille et de la femme élégante à laquelle ce véritable chef-d'œuvre artistique est destiné. C'est plus qu'un bijou, c'est de l'orfèvrerie byzantine travaillée par Marc Gueyton, avec le ciselé, le modelé et la perfection des plus grands maîtres. Cette ceinture se compose de médaillons carrés en vieil argent, ciselés en relief et reliés entre eux par des chaînettes d'argent incrustées de pierres cabochons de couleur, telles que grenats, rubis, émeraudes et turquoises. Les agrafes de cette ceinture sont dignes du Musée des antiques, de même que l'agrafe et les chaînettes qui soutiennent et attachent l'escarcelle à la ceinture. La hardiesse des arabesques s'enlaçant en spirales aériennes et servant, pour ainsi dire, d'encadrement à des sujets moyen-âge, étonne et captive. Les armes, la couronne et les chiffres sont ciselés derrière l'escarcelle de forme oblongue et allongée, remplaçant parfaitement, comme grandeur et capacité, un sac en cuir.

En même temps, Marc Gueyton nous a montré

un serpent en argent émaillé de nuances naturelles, dont la tête, arrogante et menaçante, s'élevant en aigrette, était étincelante de diamants et de pierreries de toutes couleurs. Le corps du serpent, s'enroulant dans les torsades de cheveux, devait remplacer les bandelettes d'écaïlle.

Nous engageons nos lectrices à rendre visite au musée d'orfèvrerie et de bijouterie artistique de Marc Gueyton, 8, place de la Madeleine. Elles y trouveront des bijoux uniques et exclusifs, tels que la croix Chambord fleurdelysée aux armes de France, en émail fond blanc ou fond bleu, cotée 25 fr.; des boutons d'oreille Chambord, 25 fr.; des boutons de manchettes, 20 fr., et des médailles de choix à 10 francs.

Les bijoux *Alsace-Lorraine* sont dans ces mêmes prix exceptionnels de bon marché; les croix, les cœurs et les médaillons varient de 20 à 25 francs, ainsi que les boutons de manchettes et les médailles pour breloques de chaîne coûtent 12 fr.

Nous nous abstenons d'en dire davantage. Il est si facile d'aller chez Gueyton et de se rendre compte par soi-même.

VICOMTESSE DE RENNEVILLE.

LES MODES DU JOUR

Tout Paris et toute la province sont en émoi depuis le 11 mars. Qu'y a-t-il donc? L'émission industrielle de toutes les nouveautés printanières des *Magasins du Louvre*.

Il y avait longtemps que la fashion féminine ne s'était trouvée à pareille fête.

L'année dernière, à semblable époque, Paris sortait à peine de toutes les péripéties pénibles d'un long siège. On présentait déjà la Commune. La populace était déchainée, et tous ceux qui étaient rentrés dans Paris s'enfuyaient de nouveau à tire d'aile.

Aujourd'hui, Paris a repris ses allures d'élégance, et tout en préconisant l'économie, les femmes ne renoncent pas à la toilette. Les Magasins du Louvre ont compris la situation actuelle et ont organisé leur Exposition printanière en rapport avec toutes les positions sociales.

Il y a de tout au Louvre, du très bon marché et du vrai luxe. Le Louvre débute d'abord par une étoffe splendide qui est le *nec plus ultra* de la fabrication de C.-J. Bonnet. Cette étoffe de soie sans pareille s'appelle *Drap Cyclope*. Elle est en largeur de 65 cent. sur 150 portées de chaîne, et cotée seulement 11 fr. 75 c. le mètre, quand sa valeur réelle est de 17 fr. Le drap Cyclope, comme

toute œuvre de mérite, est signé sur chacun de ses deux chefs, avec une lisière blanche d'un seul côté de l'étoffe. Il a été fabriqué avec les plus belles soies des Cévennes. Il est souple, à gros grain, moelleux et très épais. C'est une étoffe splendide qui composera une toilette bon marché, malgré son prix de 11 fr. 75 c., maintenant qu'on porte des jupes unies et des robes Princesse.

En outre du drap Cyclope, les Magasins du Louvre ont également la propriété exclusive du *Paris-Louvre transformé*, au prix exceptionnel de 9 fr. 75 c. le mètre. Le Paris-Louvre est également signé, avec lisière or d'un côté et blanc de l'autre côté.

Ces deux magnifiques tissus vont avoir un retentissement européen. La mode les acceptera d'autant plus qu'ils rentrent dans les conditions des toilettes qu'elle exige.

Ce qu'il faut encore examiner avec attention au comptoir des soieries, c'est une série de robes brodées qui constitueront la haute nouveauté élégante de la saison.

Citons une *Polonaise* en tussore, avec broderie écrue dont le prix est de 69 fr. Le même genre en même tissu, avec broderie camaïeu, 95 fr., et avec entredeux Cluny ou point à l'aiguille, également 95 fr. Avec l'une de ces polonaises on obtiendra une toilette très riche et très fantaisiste sur un jupon de couleur. C'est à quoi vise le Louvre : l'élégance dans le bon marché.

Les costumes brodés des Magasins du Louvre sont appelés à faire sensation dans les modes parisiennes et étrangères. Ces costumes sont brodés sur le Paris-Louvre transformé, le tussore, la toile, la batiste écrue, le cachemire, la laine beige et toute espèce de tissu uni. Les nuances et les dessins varient à l'infini. Chaque costume est accompagné d'une figurine qui facilite aux dames la façon de le faire confectionner.

La mode des doubles collets s'est affirmée pour la saison d'été.

Le Louvre peut offrir cent nouveaux modèles de confections tant en soie qu'en cachemire. Les doubles collets en cachemire, dentelés et brodés de soie, genre simple, débutent à partir de 28 fr. seulement et atteignent graduellement le prix de 95 fr., en très beau cachemire richement brodés et ornés de franges.

Il y a aussi une série de tuniques ; la tunique Bagdad, la Parisienne-Tunique et la tunique Marguerite, qui font nouveauté.

La tunique Bagdad est en cachemire doublé et garnie d'une jolie frange, pour 39 fr.

La Parisienne-Tunique en beau cachemire, ornée de dents et brodée soie, pour 58 fr.

Et la tunique Marguerite en beau cachemire, doublée, garnie de passementerie et d'une jolie guipure de laine, forme des plus gracieuses, 85 fr.

Une actualité qui convient aux jolies tailles est l'*Echarpe Ninon*, ravissante confection de forme inédite, en très beau cachemire doublée de soie, dentelée et ornée d'une jolie guipure frangée, 75 fr.

Nous ne pouvons citer que quelques modèles sur l'immense variété que présenté le comptoir des manteaux et des confections. Il en est de même de chaque comptoir qui constitue un magasin d'une importance sérieuse, aussi bien en soieries qu'en étoffes de fantaisie, lingerie, ganterie, indiennes, mousseline, percales, organdis, colonnades, toiles, rideaux, dentelles, cachemires, ameublements, layettes, trousseaux et spécialité de costumes de petits garçons et de petites filles.

Il faut donc aller visiter les *Magasins du Louvre* et les parcourir en tous sens. Une seule visite ne suffira pas pour tout voir et tout apprécier. Les personnes qui habitent la province peuvent demander à la direction des *Magasins du Louvre* le catalogue de toutes les nouveautés printanières. Elles pourront fixer leur choix d'après le prix et la description de chaque article.

Nous appelons aussi l'attention de nos lectrices sur le comptoir des tapis où se trouvent les articles les plus avantageux et les plus nouveaux.

Nous reviendrons sur les actualités du Louvre qui sont tellement multiples qu'un seul numéro de la *Gazette Rose* ne suffirait pas pour les énumérer.

Le printemps s'épanouit donc de toutes parts, aussi bien dans la nature que dans les modes.

Nous avons vu de bien élégants chapeaux printaniers chez *Mlle de Bongars*, 1, rue d'Antin, tous en faille et dentelle noire. Encore du noir?... Il est si facile d'harmoniser son chapeau à la nuance de sa toilette, si on le désire, qu'on peut porter à *Mlle de Bongars* un morceau de sa robe, aussi bien que ses plumes et ses dentelles. C'est un avantage immense pour les femmes économes que de pouvoir s'entendre avec cette jeune fille qui est la modestie et le talent même. Elle est pour le moins aussi fantaisiste que telle ou telle réputation acceptée, et comme elle a une toute petite installation simple et de bon goût, on peut avoir deux chapeaux pour un, n'étant pas obligée de payer son luxe.

Esquignons deux chapeaux pour Madame la vicomtesse de V...

L'un en tulle noir et faille noire, avec petite passe, encadrée d'une torsade en ruban de faille

unie, sur laquelle s'épanouit une guirlande de boutons de roses épanouies dans leur feuillage. Cette guirlande de feuillage trace pour ainsi dire le fond du chapeau, avec une série de coques de faille apparaissant et disparaissant dans la verdure, et retombe par derrière en longs branchages de boutons de roses à peine éclos et en deux pans de faille. Grandes brides en ruban de faille.

**

L'autre est une toque Henri III en faille noire, avec bord de plumes frisées. Une écharpe en biais de faille tourne autour de la calotte, et est retenue, de distance en distance, par des agrafes de faille. Elle s'enroule en nœud de côté et attache un panache de plumes noires et blanches. On peut remplacer la plume blanche par une plume rose, bleue, grise, violette, marron, en rapport avec la nuance de la toilette.

**

Puis, c'est un chapeau Pompadour, toujours en faille noire, avec passe coulissée, avançant sur le front et surmontée d'une torsade en faille, attachée par une aigrette et un bouquet de plumes noires, avec branche de roses tombant de côté. Par derrière, nœud Louis XV en faille noire doublée de bleu et retombant en double pan de ruban bleu et noir.

**

Un chapeau en faille et dentelle de Chantilly, orné d'une couronne de plumes noires et d'un tuyauté de dentelle autour de la calote. Sur le côté, aigrette de jais, et dans l'intérieur diadème de jais.

**

Une toque Jockey en dentelle noire faisant tuyauté de chaque côté d'un biais de velours qui s'attache en nœud sur le côté. Cette toque est empanachée d'un bouquet de plumes noires, au milieu desquelles s'étale une aile de perruche vert et bleu.

**

Un chapeau Gabrielle en faille noire garni de petits biais très rapprochés, avec demi-guirlande de roses et de charmille en fleurs, d'où s'échappe un long saule de plumes déchirées flottant derrière.

**

Un chapeau Lorrain en grenadine et faille noire, avec bord coulissé avançant sur le front et sur la calotte, toute coquillée de cascades de dentelle et ornementée d'un bouquet de plumes noires et de roses de trois tons : groseille, rose et rosé.

**

Un chapeau Diadème avec bord de velours noir. La calotte est en dentelle ornée de coques de faille noire d'un côté, et de l'autre par un pouff de feuilles de vignes pourprées, retombant en longue traîne sur une écharpe de dentelle noire. Longues barbes de dentelle faisant brides.

**

Il paraît que les chapeaux de paille seront très étranges de forme, avec des calottes carrées rappelant la coiffure des jeunes mitrons. Il ne faudra pas moins de 8 mètres de ruban pour les garnir. Les plumes, qui ont en les honneurs de l'hiver, vont faire place aux fleurs pour la saison d'été. Nous donnerons des détails plus précis pour le 1^{er} avril. Tout est remis au 1^{er} avril : les passementeries de la *Glaneuse*, les étoffes pour deuil, les chapeaux et les confections de la *Scabiouse*, les chaussures de la *maison Jouvenet*, les foulards de l'*Union des Indes*. Notre numéro du 1^{er} avril sera donc très intéressant et très complet au point de vue des actualités du printemps.

Pâques tombe le 31 mars. Si le beau temps continue, on aura une véritable revue de toilettes nouvelles au bois de Boulogne. Nous n'osons pas prononcer le nom de Longchamp. Y aura-t-il un Longchamp ? Il n'y en avait plus depuis plusieurs années. Il serait étrange et, à notre avis, très déplacé, que cette promenade reprît faveur le *vendredi saint*, qui doit être plus que jamais consacré à la prière.

**

En attendant, le bois de Boulogne voit revenir chaque jour ses splendides équipages et ses belles promeneuses d'autrefois. La lutte est engagée entre les robes Princesse et les costumes Pompadour et Manon Lescaut. Nous verrons bien qui l'emportera. Les robes Princesse ne seront que de demi-babayes, à mi-traine. *Mlle Marie Bataillon*, que nous avons consultée à cet égard, nous a dit que les robes Princesse et les costumes Louis XV domineraient la mode printanière et la saison des eaux. Il n'y a donc pas lutte, mais accord entre les deux parties. Le costume Louis XV sera affecté aux toilettes de voyage, de promenade à pied dans Paris, d'excursions pittoresques dans les montagnes et de villes d'eaux, à Aix-les-Bains et dans toutes les stations balnéaires. La robe Princesse, au contraire, sera la toilette privilégiée des diners et des réceptions, des toilettes de casino et de salon. La mode n'est plus exclusive à ce point qu'elle ne veuille admettre qu'un seul costume. Ah ! bien oui. Elle accueille, au contraire, la fantaisie et l'impossible. Et si on lui donnait les moyens de déclarer que la robe la plus nouvelle et la plus merveilleuse se porte à

l'envers, elle serait très heureuse de le proclamer aussitôt.

Mlle Marie Bataillon fait donc des robes Princesse, des costumes Louis XV et des tuniques Camargo en gaze noire et en dentelle blanche. Il y a dans son petit entresol de la *rue Chabanais*, 14, qu'elle va quitter prochainement pour s'installer plus grandement dans le quartier Ventadour, des toilettes de toutes les époques. La femme intelligente, tout en consultant la mode, s'habille d'après son type de beauté. Elle ne serait que médiocrement élégante avec un costume court et à tunique retroussée, et elle a vraiment grand air avec une robe Princesse qui l'allonge, l'amincit, la grandit et dessine tous ses contours gracieux et modelés. Combien de jeunes femmes ont la réputation d'être jolies et élégantes sans l'être dans toute l'acception du mot ! Cette réputation qui leur est acquise tient à la façon dont elles se coiffent et s'habillent.

La nuance la plus à la mode, sans compter tous les verts les plus étranges et les moins verts, est la nuance blonde, la nuance mode, la nuance biche, la nuance aurore — que sais-je ? Et comment vous définir cette nuance clair de lune... Elle ne sied qu'à très peu de visages, car elle est trop blonde pour les teints qui ne sont pas en plein printemps. Mlle Marie Bataillon vient de faire, pour la même jolie femme, deux toilettes toutes différentes qui ne manquent ni de genre, ni d'élégance. L'une est en faille mode (nuance blonde) avec première jupe ornée d'un très haut volant froncé, bordé d'un galon Pompadour broché de roses et de feuillage. Le haut de ce volant est froncé, sous un biais recouvert du même galon et surmonté d'un plissé de faille. La tunique est seulement garnie d'un effilé très riche assorti et se relève en paniers derrière. Le corsage, à postillon derrière et à basques allongées devant, est garni du même galon Pompadour.

L'autre vêtement est une tunique Louis XV en gaze de Chambéry noire, garnie de Malines, admirablement bien retroussée et destinée à être portée sur toute espèce de toilette de réception intime. Ce genre de tunique est très élégant et très commode pour terminer les robes qui ne sont plus d'une extrême fraîcheur.

Le genre de Mlle Marie Bataillon varie suivant les charmantes femmes qu'elle habille. A l'une elle conseille la robe Princesse et la tunique Louis XV. A l'autre le costume brodé et le costume Pompadour. A celle-ci une très grande simplicité. A celle-là, du froufrou et des décors. Ce qui fait valoir la taille et la tournure des unes déprécie celle des autres.

Les costumes brodés débutent pour le printemps. Plus il y a de broderie, plus c'est lourd et plus cela prouve qu'on a dépensé beaucoup d'argent ; mais ce n'est pas toujours une preuve d'élégance. Le bon goût, dans toute l'acception du mot, n'est point exigeant à ce point qu'il faille le surcharger d'ornementations.

Pour toilette de jeune femme et de jeune fille, les tuniques Watteau en foulard bouquetière sont une coquetterie toute printanière, sur un jupon de foulard uni assorti à la teinte du foulard imprimé, ou tranchant sur ce foulard. Le foulard croisé se prête admirablement aux plissés qui sont plus que jamais en vogue, car il est souple comme le cachemire. En outre du foulard Bouquetière et Pompadour, illustré de fleurettes de toutes couleurs, l'Union des Indes a plus de vingt teintes différentes en petits bluets miniatures. Aimez-vous le bluet, la pâquerette, le muguet, la rose pompon, allez à l'Union des Indes, 1, rue Auber, en face du nouvel Opéra, et demandez-lui la collection de ses foulards printaniers, qui se complètera entièrement pour le mois d'avril. Le foulard bluet est moins à effet que le foulard Bouquetière. Il est doux et distingué. Les foulards unis en nuance écrue naturelle seront également en faveur. Les foulards à pois, qui avaient été relégués ces dernières années, vont reparaitre. La fantaisie domine le goût.

Les tuniques Princesse en foulard uni seront gonflées en paniers, ou retroussées par derrière sur des jupons de foulard rayé, très richement garnis de volants ondulés ou de plissés en biais. Mais ce qui restera dans les hautes régions du luxe féminin comme étant le type de la suprême élégance, c'est le *Crêpe de Chine* et le *Crêpin de l'Inde*. Le crêpe de Chine, fabriqué exclusivement pour l'Union des Indes et lui arrivant de provenance directe, ainsi que le crépon de l'Inde, n'a aucun rapport avec tous les crêpes de Chine qui sont fabriqués en France et qui n'arrivent pas de Chine même. Il n'y a que l'Union des Indes qui ait le monopole de ces deux merveilleux tissus, qui sont presque toujours retenus d'avance par les premières maisons de couture de la rue de la Paix.

Le crêpe de Chine coûte cher, c'est pourquoi il ne se popularisera jamais. On recherche en ce moment les anciens crêpes de Chine, fond noir et fond maïs, brodés d'oiseaux fantastiques et de fleurs tropicales. On n'en voulait plus. Aujourd'hui ils font prime. Il ne faut donc jamais désespérer des modes qui disparaissent, car on est convaincu d'avance de les voir revenir dans un temps donné. Les personnes qui habitent la province peuvent donc demander dès à présent la collec-

tion des foulards printaniers à l'*Union des Indes*, qui les leur *expédiera franco*.

La forme Princesse, qui revient avec une grande autorité dans les toilettes, va rendre au jupon *Empire Bienvenu* toute sa prépondérance d'autrefois, car c'est pour la robe Princesse, taillée en biais et modelant les hanches, que Mme Bienvenu a inventé le *Jupon Empire*, qui n'a jamais été une crinoline gonflée et arrondie en ballon. Le Jupon Empire a toujours été le *nec plus ultra* de la tournure parisienne. Tout en évasant la jupe en éventail et en étalant bien la traîne, il conservait à la toilette et aux hanches tous leurs contours. Il amincissait et grandissait la femme et lui donnait une certaine dignité dans la démarche. Il remplaçait deux jupons empesés et il était si bien combiné et si simple dans ses allures que le regard le plus scrutateur ne soupçonnait pas sa présence. Il n'était pas parti, heureusement, car il était indispensable aux toilettes de salon et aux toilettes de mariage. *Mmes Maurin et Joiron*, qui ont transporté le *Jupon Empire* 24, rue du *Quatre-Septembre* et qui l'ont adjoint à leurs ateliers de confection et de couture, vont encore perfectionner le Jupon Bienvenu, s'il est possible, et l'harmoniser aux nouvelles robes Princesse et aux jupes amples, unies et flottantes, qui auront besoin d'être soutenues et enlevées.

Pour les costumes Louis XV, Dubarry, Manon Lescaut et Marie-Antoinette, *Mmes Maurin et Joiron* ont créé la *tournure paniers*, qui se gonfle et s'aplatit à volonté; c'est très commode. Ces deux excellentes faiseuses, qui ont fait leurs preuves de bon goût et de savoir-faire dans l'une des premières maisons de couture dont elles sont les deux élèves, entendent le costume pour la toilette à pied, très sobre d'ornements et très foncé comme nuance. La toilette qui monte en équipage peut se permettre toutes les fantaisies de la mode. Il en est de même de la toilette de salon et de réception. *Mmes Maurin et Joiron* ont des théories d'élégance dont elles ne déparent pas, et qui sont très appréciées par toutes les jeunes femmes qui les consultent.

Mais si le jupon est assujéti à telle ou telle mode, s'il s'allonge, s'il se raccourcit, s'il se gonfle, s'il s'aplatit, il n'en est pas ainsi de la *Ceinture Régente*, qui ne peut pas transformer sa coupe, parce qu'elle est l'expression de la nature même.

La Ceinture Régente, en supprimant le corset et en le remplaçant, a rendu un service immense à la beauté et à l'hygiène. Du moment que le corps n'est plus comprimé et que les poumons respirent, la santé s'épanouit sur le visage et les joues sont fraîches et roses. *Mmes de Vertus sœurs* ont trouvé

cette mignonne petite Ceinture Régente au bout de leurs ciseaux de statuaires. Nous avons été l'une des premières à la proclamer et à la faire connaître. Son succès est assuré aujourd'hui et il se consolide à ce point qu'on ne sait même plus si le corset a existé. La Ceinture Régente, tout en cambrant et en amincissant la taille, lui sert seulement de tuteur et de point d'appui; la poitrine s'épanouit comme une fleur radieuse qu'elle est, et les hanches se développent à leur aise. Que la robe soit de style Princesse, que le corsage s'ouvre en cœur ou carrément, la Ceinture Régente est toujours la même, en satin, en moire, en faille ou en coutil garnie de dentelle ou de rubans de couleur, et assouplie avec de la peluche blanche. Ce qu'il y a de très commode et d'inappréciable dans la Ceinture Régente, c'est qu'il est inutile de l'essayer, en envoyant à *Mmes de Vertus sœurs*, 27, rue de la *Chaussée-d'Antin*, les mesures suivantes: tour de la taille à la ceinture, largeur de la poitrine, tour des hanches, longueur du busc, longueur de la taille sous le bras.

Puisque le printemps nous arrive, que les arbres bourgeonnent et que la sève de la nature se produit de toutes parts, il faut nous mettre en mesure de supporter les premiers rayons perfides et brûlants du soleil de mars, en faisant usage du Lait Antéphélique de Candès, qui est une espèce de vernis et d'engrais pour le visage. Ce lait Antéphélique, aux principes camphrés et hygiéniques, prévient non-seulement les taches de rousseur, mais encore les efface aussitôt que le soleil a tiqué une peau fine et délicate. Une peau épaisse et rugueuse n'a rien à craindre des perfidies du soleil; mais une peau fine et transparente à travers laquelle le sang filtre en veines d'azur, ne saurait trop prendre de précautions préalables. Le soleil de mars, qu'on a tant de plaisir à revoir, est mille fois plus dangereux que le soleil du mois d'août. Demandez donc bien vite à *Candès*, 26, boulevard *Saint-Denis*, un ou plusieurs flacons de son précieux Lait Antéphélique, approuvé et ordonné par l'Académie de médecine.

Le Lait Antéphélique constitue la plus miraculeuse eau de toilette qu'on puisse désirer, car elle ravive le coloris sans le concours d'aucun fard et donne au teint une pureté éclatante.

C'est en cultivant et soignant sa beauté comme deux plantes délicates et précieuses, qu'on ne vieillit pas, et qu'on recule au contraire le calendrier de la vie.

Combien de jeunes femmes sont vieilles avant l'âge, et combien d'autres femmes, dans l'automne de la beauté, ont l'air d'être en plein printemps! C'est que ces dernières consultent les *Talismans*

de beauté de la maison Violet; qu'elles savent ce qu'il faut employer pour lustrer la chevelure et l'empêcher de s'appauvrir et se décolorer. Elles connaissent les pâtes, les cosmétiques, les crèmes, les eaux de toilette conservatrices et réparatrices. Elles savent qu'en faisant usage de la *Crème Pompadour* elles auront un teint lisse, satiné, velouté, blanc et rose, comme l'était celui de la marquise de Pompadour. Si elles sont fatiguées par les veilles, les chagrins et les plaisirs, elles ont recours à la *Crème de Beauté*, dont les deux teintes différentes conviennent au jour et à la lumière.

La Crème de Beauté remplace le fard d'une façon très avantageuse, car c'est une espèce de cold-crém très onctueux, qui blanchit le visage et le protège contre le hâle du printemps. La maison Violet est donc la maison de parfumerie par excellence de toutes les femmes du monde et de toutes les mères de famille. Plusieurs de nos lectrices se sont épouvantées de l'installation luxueuse et élégante de la maison Violet, et nous ont demandé si les prix du boulevard des Capucines étaient les mêmes que ceux de la rue Saint-Denis, 317. Sans aucun doute. La maison Violet n'a qu'un seul et même prix pour la vente au détail, de même que pour la vente en gros. L'officine de la Maison Violet, boulevard des Capucines, au coin de la rue Scribe, rotonde du Grand-Hôtel, étant placée dans le centre du Paris élégant, est plus commode et plus abordable pour les promeneurs et les voitures que la rue Saint-Denis. On y trouve tous les articles extra-fins et exclusifs à la maison Violet, qui ont fait sa réputation européenne, tels que le Savon Royal de Thridace aux sucres de laitue, approuvé par l'Académie de médecine et médaillé à toutes les expositions de Paris et de Londres.

L'Eau de Beauté, pour les teints blonds et délicats.

La Rosée des Abeilles, récoltée dès l'aurore par la Reine des Abeilles, et constituant un lait des plus rafraîchissants.

L'Acidule de violettes, une vraie brise de violettes d'Italie, pour les soins de la toilette.

L'Eau de Toilette à la Glycérine, pour combattre le hâle et les rides.

Le Savon et le Baume aux violettes d'Italie.

La Poudre et l'Elixir dentifrices de la maison Violet.

Et comme bouquets pour le mouchoir :

Les Gouttes de violettes d'Italie. Le Bouquet du Jockey-Club. Le Bouquet aux fleurs de lis. Les parfums aux Brises de France, dédiés à S. M. l'Impératrice de Russie.

Vicomtesse de RENNEVILLE.

MACHINES A COUDRE DE FAMILLE

LA SILENCIEUSE

30, rue Richelieu ; et 49, boulevard Magenta
(vis-à-vis la fontaine Molière.)

La machine à coudre la *Silencieuse* vient de réunir en une seule maison, rue de Richelieu, n° 30, vis-à-vis la fontaine Molière, l'installation qu'elle avait établie boulevard Magenta. C'est en centralisant les forces industrielles et en ne les décuplant pas qu'on accapare plus facilement le succès quand on l'a déjà conquis. M. Léon Pouilleu, ingénieur mécanicien et représentant de MM. Pollack et Schmidt, les seuls inventeurs de la *Silencieuse*, a compris que, pour mettre un frein aux concurrences déloyales des contrefacteurs, qui ont l'audace de vendre des machines non signées et non approuvées, sous le titre de *Silencieuses*, il fallait qu'il n'y eût qu'une seule maison authentique, où les acheteurs devaient aller tout droit. C'est pourquoi la *Silencieuse* de la rue de Richelieu, n° 30, en face de la fontaine Molière, n'a plus de succursale. C'est une sécurité pour toute personne qui arrive de province ou de l'étranger : elle sait où aller ; elle a le numéro et la rue sur ses tablettes de voyage. En traversant la rue Richelieu, elle n'a nullement à se préoccuper de toutes les fausses *Silencieuses* qu'elle rencontrera sur son passage. A la première soi-disant *Silencieuse*, elle sera étonnée. Est-ce donc la *Silencieuse* que je cherche?... se dira-t-elle. Et en consultant son carnet elle verra qu'il faut aller plus loin ; et jusqu'à ce qu'elle soit arrivée rue Richelieu, n° 30, en face de la fontaine Molière, elle verra apparaître et défilier *Silencieuses* sur *Silencieuses*, ni plus ni moins, comme dans les contes de fées, où les mauvais génies font surgir sous vos pas obstacles sur obstacles.

Ce serait à désespérer de la vérité si nos lectrices n'avaient pas confiance dans notre honorabilité, qui depuis longtemps leur est connue ; et du moment que nous leur disons : « La véritable *Silencieuse*, la seule qui soit signée Pollack et Schmidt, est établie depuis le siège rue de Richelieu, 30, » pas une n'ira ailleurs. La vérité viendra bientôt, nous l'espérons, appuyer notre affirmation et faire justice de toutes les *Silencieuses* qui n'ont pas le droit de s'appeler ainsi.

Si la véritable *Silencieuse* signée Schmidt, Pollack et Co, n'avait pas eu une supériorité incontestable sur toutes les autres machines de famille, qui s'en serait préoccupé?... Elle a le double avantage de travailler sans bruit et sans qu'il

soit nécessaire de lui tracer l'ouvrage d'avance ; il lui suffit de tous ses guides, qui sont autant de travailleurs infatigables et intelligents, pour exécuter tous les travaux de couture et de broderie les plus délicats et les plus difficiles.

La véritable *Silencieuse*, signée *Pollack, Smith et Co*, ne coûte que 225 fr. C'est un prix minime en raison des services qu'elle rend et de sa fabrication exceptionnelle. Elle est garantie pendant cinq ans, parce qu'on sait que pendant ces cinq années elle ne déviara pas d'une ligne et que sa marche est régulière et invariable comme la précision même. Le point qu'elle exécute est le point de navette à piqûre des deux côtés, indéfectible et sans envers. Telle est la perfection industrielle de la *Silencieuse*, que nous ne saurions trop propager et faire connaître.

V. DE R.

COURS DE TRAVAUX A L'AIGUILLE

SOUS LA DIRECTION INTELLIGENTE DE M^{lle} BRACONNIER
DELAUNE,
67, rue des Saints-Pères.

La fantaisie domine la mode dans les travaux à l'aiguille, tout aussi bien que dans les toilettes. Tout en accordant à la tapisserie l'importance artistique et industrielle qu'elle mérite et en exécutant des ameublements de salon et de boudoir dignes de rivaliser avec les tapisseries des Gobelins et de Beauvais, M^{lle} *Braconnier-Delaune* fait épanouir des ouvrages charmants comme distinction et comme bon goût. Citons des coussins, des fauteuils, des chaises, des rideaux et des portières en satin de toutes nuances, richement brodés au point de plume. Nous avons vu en ce genre un coussin en satin bleu de France, dont le dessin, genre oriental aux mille couleurs, est indescriptible.

On peut broder son chiffre avec des fleurs, soit en : *Ne m'oubliez pas*, soit en petit muguet. C'est très fin et très délicat. On exécute encore ce coussin sur satin blanc, avec dessin très chargé de nuances s'harmonisant entre elles. En satin vert, feuille morte, ce coussin a également son cachet. On le brode même sur du cuir gris, mais ce dernier genre est pour cabinet. Le satin exige de la dorure et un certain luxe, tandis que le cabinet d'un ministre, d'un député, d'un avocat, d'un médecin et d'un journaliste demande une simplicité élégante et sévère.

Beaucoup de petites chaises de fantaisie se brodent aussi sur satin de toutes nuances, avec se-

mis de petits bouquets Pompadour, ainsi que des pouffs ronds et carrés, des X et mille petits sièges de fantaisie qu'il nous est impossible d'énumérer. Tous ces nouveaux ouvrages sur satin s'exécutent sur commande, car les nuances sont tellement différentes pour les ameublements et pour les goûts, et la fantaisie passe si vite, que M^{lle} *Braconnier-Delaune* ne peut pas collectionner les ouvrages en satin, comme elle le fait pour les ouvrages en tapisserie.

Mais on peut lui demander l'impossibilité en fait de travaux fantaisistes. Les armoiries les plus compliquées et les plus riches, les dessins, les chiffres, les arabesques les plus multicolores, les bouquets de fleurs les plus variés, les sujets Watteau, les allégories, que sais-je ? M^{lle} *Braconnier-Delaune* illustre et anime le satin et en fait une nouveauté typique. Pour les personnes qui aiment les teintes sombres et sérieuses, nous décrivons un ameublement de boudoir en satin noir, splendidement brodé d'armoiries et de fleurs. Les franges sont assorties aux nuances de la broderie. Et pour les jolies femmes, qui aiment les levers d'aurore, un boudoir en satin rose de Chine, brodé de couronnes de fleurs jardinières avec chiffres au milieu. Un troisième ameublement vert Chambord est illustré de fleurs de lys, s'élançant en gerbes, avec feuillage foncé et pistils et étamines en soie jaune or. Si vous préférez le satin bleu ciel, M^{lle} *Braconnier-Delaune* le fleurira de bouquets roses de toutes nuances. On n'a qu'à dire ce qui sourit et ce qui plaît, pour voir son désir accompli comme dans un conte de fées.

Mais ce qui va vous étonner et sans doute vous tenter, c'est un ameublement en cretonne pour chambre à coucher. Les rideaux ont un encadrement de dessins arabesques, avec couronne et chiffre de comte au milieu, le tout brodé de soutache de laine verte. Les rideaux de lit sont illustrés du même dessin d'arabesques, sauf les chiffres, avec lambrequin légèrement ondulé et dentelé. Le couvre-pied a deux traverses et un chiffre au milieu. Les fauteuils sont dans le même style, ainsi que la dormeuse et la chauffeuse. Cet ameublement est pour la campagne. Il est très joli et très simple. C'est de l'originalité de bon goût que plusieurs de nos lectrices vont accepter comme modèle. La cretonne fait genre et vogue non-seulement pour les ameublements, mais encore pour les costumes. M^{lle} *Braconnier-Delaune*, mieux que toute autre, reproduit ces élégantes broderies en soutache, en plumetis et en point d'arme, qui décorent les costumes de cachemire et de faille. Ce qu'elle brode aussi avec des doigts de fée, c'est le *Crêpe de Chine*. Allez la voir, consul-

tez-la, écrivez-lui. Vous vous trouverez en rapport avec une jeune personne distinguée et intelligente, qui comprendra tout ce que vous désirez et même ce que vous pourriez souhaiter, sans le lui dire.

V. DE R.

SOUVENIRS DE VOYAGE

(Suite)

Nous avons oublié de dire qu'au-dessus de la cheminée de la chambre de Henri IV il y a une statuette en marbre blanc, représentant Henri IV à cheval en costume romain, par Germain Pillon.

Les tentures de cette chambre sont en tapisserie de Bruxelles dite des Mois grotesques, avec personnages allégoriques de la Fable, composée de quatre parties :

1^o Janvier (Juno). — Le Patinage.

2^o Juin (Mercure). — La Vente des cerises et la Tonte des moutons.

3^o Novembre (Diane). — Battage du blé et Préparation du lin.

4^o Juillet (Jupiter). — La Moisson.

La couchette est en noyer sculpté à deux colonnes sur le devant. Les panneaux et le plafond sont ornés de 94 portraits de rois et autres en buste et en médaillon; 12 figurines en pied; un coq gaulois aux ailes éployées au milieu du plafond. Ce lit provient, dit-on, du vieux château de Richelieu.

Le premier bahut est en noyer richement sculpté, de style ogival, avec serrure à secret.

Le second bahut est en chêne sculpté de style gothique, avec ferrures en cuivre doré; dessus mobile.

Sur les deux bahuts, petits bustes de bronze ciselé représentant Henri IV couronné.

Table de nuit en chêne sculpté style Louis XII, à panneaux, à médaillons, avec figures sculptées.

Table du milieu en chêne sculpté style Renaissance, milieu du socle à vase, dessus en marbre levantin.

Le cabinet de Jeanne d'Albret servait d'oratoire à la reine Jeanne.

La tenture, en tapisserie des Gobelins, représente Sully aux pieds de Henri IV.

Sièges en noyer style Louis XIII, avec accotoirs ornés de têtes de lion.

Commode en chêne, avec porte à deux panneaux sculptés, à cartouche et à figurine.

Table du milieu en chêne, oblongue, à galbe sculpté.

Sur la cheminée, deux statuettes en bronze vert antique, représentant Henri IV.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans le château de Pau, et que nous ne pouvons détailler les unes après les autres, ce sont les riches et anciennes tapisseries qui le décorent. La chapelle qui existe aujourd'hui a été bâtie de 1839 en 1840, sur l'emplacement même de l'ancienne porte à pont-levis, sur laquelle on retrouve certains vestiges historiques très précis pour l'histoire. D'abord la porte elle-même du château, dont a été fait le chevet de la chapelle; puis une plaque en marbre blanc incrustée sur cette porte, et qui existe encore sur la partie extérieure du chevet qui fait face à l'église Saint-Martin. On y a gravé en relief l'inscription suivante :

HENRICUS DEI GRATIA
CHRISTIANISSIMUS REX FRANCIE
NAVARRÆ TERTIUS
DOMINUS SUPREMUS BEARNI
1592

Après avoir visité le château de Pau, on se rend tout naturellement dans les jardins et dans le parc, par l'arcade qui se trouve à gauche de l'entrée principale de la cour d'honneur.

A l'entrée des jardins on aperçoit la statue en marbre blanc de Gaston-Phœbus, qui est l'œuvre du baron Triquety.

Des jardins on passe à la Basse-Plante par un joli pont en pierre jeté sur la rue Musca; et du délicieux quinconce de la Basse-Plante le promeneur dirige ses pas vers le parc en traversant une passerelle construite sur la rue des Ponts.

Il y a dans le parc deux allées principales : celle du haut est une véritable petite Provence, où le malade vient, pendant la saison d'hiver, se réchauffer au soleil et respirer un air tiède et tonique tout à la fois, en admirant un tableau magique.

L'allée du bas, au contraire, convient au touriste pendant la saison d'été, car il y trouve de l'air et de l'ombre en étant à l'abri des plus fortes chaleurs.

Les rues de Pau sont très larges, avec des magasins très luxueux qui attestent de la clientèle riche et aristocratique qui les visite.

Pendant que nous étions à Pau, l'armistice avait donné un temps d'arrêt à cette fatale guerre, et des bruits de paix circulaient de toutes parts comme un désastre de plus.

La France était vaincue; elle ne pouvait plus soutenir une lutte inégale, à moins de voir toutes ses provinces, du nord au sud, investies, pillées, ravagées et ruinées. Mais à quel prix allions-nous obtenir cette paix forcée, et par combien de hontes et d'opprobres allions-nous la payer? A quoi avaient servi les pompeux et infructueux

discours de M. Gambetta et de M. Jules Favre ? La province devait délivrer Paris et le sauver ; mais pour cela il eût fallu des troupes organisées, des canons, des munitions et des vivres. La province paraissait, nous l'avons vue à l'œuvre, et Paris agonisait. Paris, affaibli, était obligé de déposer les armes et de capituler.

Le congé de mon fils étant expiré, il me quitta pour rejoindre son bataillon, le 19^e de chasseurs à pied, à Toulouse ; et moi, je fis une nouvelle étape à Tarbes, attendant que je pusse rentrer à Paris sans encombre et que les lignes ferrées fussent rétablies. J'avais jugé prudent de ne revenir qu'à la fin du mois de mars à Paris et d'aller rendre visite, à Bagnères-de-Bigorre, à la famille Jubinal, que j'avais rencontrée à Rennes et qui m'y avait engagée. Je ne connaissais pas les Pyrénées, et c'était une occasion qui ne se représenterait peut-être jamais dans ma vie. Je fis donc une seconde étape de quelques jours à Tarbes, à l'hôtel des Ambassadeurs, que je n'avais pas oublié, et j'allai m'installer à Bagnères-de-Bigorre, sur la promenade des Coustous, vis-à-vis de l'artistique prieuré de M. Achille Jubinal.

VICOMTESSE DE RENNEVILLE,

(La fin au prochain numéro)

BIBLIOPHILIE

LA SERVANTE

PAR MADAME CAROLINE GRAVIÈRE.

(Suite)

Pour servir son maître, un dévouement, une humilité à toute épreuve, mais nulle force pour voir se dégrader son dieu. Il n'y a que deux manières d'aimer : la première représente un miroir qui reflète éternellement *le moi* de l'égoïsme ; la seconde, un pur cristal à travers lequel celui qui aime ne cherche que les impressions de celui qui est aimé.

Dans cette affection dont elle acceptait tous les devoirs, Lise n'avait jamais songé à prélever une part. Elle passa toute la nuit à veiller Pierre, comme on veille un enfant malade. Elle nettoya le tapis, ramassa les débris et rétablit l'ordre.

Discrète et zélée, la servante faisait son service ; compatissante et dévouée, la sœur de charité accomplissait son œuvre de dévouement, tandis que le cœur de la femme saignait en silence.

Quand tout fut rangé, elle vint s'asseoir sur un tabouret à la hauteur de la tête du malade, attendant qu'il eût épuisé le narcotique de l'abrutis-

sement. Il dormait d'un sommeil sans rêve, à l'abri de toute sensation, semblable au repos éternel, incontestable bienfait de l'ivresse.

Le visage détendu avait perdu l'expression de la douleur, mais les traces en subsistaient dans les sillons tracés sous les yeux, dans les ravins qui creusaient les joues. La cravate dénouée laissait voir une barbe inculte, et le désordre des cheveux montrait des tempes blanchissantes.

Ce signe visible des pensées douloureuses émut Lise ; son regard scrutait cette physionomie tantôt avec sévérité, tantôt avec pitié.

Tout, dans cette chambre, racontait la triste histoire dont un sinistre chapitre s'accomplissait sous ses yeux. Nulle main ne dérangeait plus les livres de la bibliothèque, et l'ordre parfait dans lequel ils étaient rangés était l'un des indices les plus graves du désordre moral de leur possesseur. Il n'y avait pas d'encre dans l'écrivoire ; les fleurs des corbeilles n'avaient pas été remplacées ; on habitait là, sans goût, sans habitudes, sans ordre.

Mais un signe bizarre, caractéristique, frappait la vue et remplissait l'esprit de stupéfaction et de terreur !

Sur les rayons de la bibliothèque, devant les livres, on voyait une rangée de bouteilles vides ou pleines, du vin, de l'eau-de-vie, du punch, de l'absinthe surtout !

Vers six heures du matin, le comte Pierre ouvrit les yeux. En reprenant possession de la vie et conscience de lui-même, il poussa un profond gémissement. La chambre, faiblement éclairée, ne lui permit pas de se reconnaître de suite ; il tâtonna autour de lui, parut interroger sa mémoire, se redressa un peu, puis cachant son visage dans ses mains, pleura comme un enfant.

Lise pleurait aussi.

Il se leva péniblement, ôta le bandage qui lui serrait la tête et regarda avec horreur dans la glace la cicatrice qui lui labourait le front. Alors, gagnant le sofa, il s'y laissa tomber, les bras pendants, l'œil hagard... puis, il aperçut la jeune fille qui rangeait les coussins sur lesquels il avait dormi, et s'essuyait de temps en temps les yeux ?

— Comment vous trouvez-ici, mademoiselle ?

Lise, inclinée, presque à genoux sur les coussins qu'elle ramassait, s'excitait au courage.

— Monsieur, dit-elle, je passais hier soir dans le jardin ; j'ai vu votre fenêtre ouverte ; vous étiez indisposé ; je suis entrée...

— Et vous avez surpris le secret de mes nuits, vous avez vu combien le chagrin peut rendre un homme misérable ! Non, plutôt que de continuer une pareille existence, le suicide !...

Lise, à trois pas du comte, une main appuyée sur le coussin qu'elle venait de remettre en place, regardait tristement celui qui parlait. Vu dans cette demi-obscurité, cet homme, affaibli, vacillant, brisé, n'était plus le maître brillant dont l'aspect la fascinait; c'était un infirme à soigner, à soutenir, à consoler.

— Oh ! monsieur, dit-elle, vous parlez de mourir, vous qui avez un enfant et qui devez pour lui conserver vos jours et votre honneur ! Essayez d'aimer le petit, cela vous fera du bien; cela vous sauvera ; cela vaudra mieux que le mauvais remède que vous employez pour oublier vos chagrins. . . Je ne suis qu'une pauvre servante et je risque de vous fâcher en parlant librement, mais j'aurais la force de vous le dire : ce que vous faites... est indigne de vous !

— Je le ferai encore, s'écria-t-il avec exaltation, oui, je boirai jusqu'à la mort. Vous ne savez pas, ma fille, ce que c'est qu'une douleur que l'on n'oublie jamais ! Tous les remèdes lui sont permis !

— Excepté ce qui est mal...

— Des mots, interrompit-il avec colère. Ceux qui n'ont pas souffert savent si bien se servir de mots ! Qu'est-ce que cela signifie, s'abrutir, quand on n'est plus un homme, quand la douleur a dévoré votre force, votre volonté, votre intelligence... Voyez-vous cette fille, qui joue avec les mots comme un enfant qui se servirait de balles de plomb au lieu de billes !...

Il saisit Lise par les deux bras, et la jetant sur un fauteuil en face de lui :

— Ma fille, dit-il, je vais te l'expliquer, cette passion qui te paraît si méprisante : c'est le seul moyen que l'humanité ait trouvé contre la douleur ! Une trêve à la vie ! Le bienfait de la mort moins l'anéantissement !

La première fois que cet opium vous monte au cerveau, vous avez peur du mot et vous reculez, mais qu'est-ce que ce mot si terrible ? L'assemblage des syllabes dont se compose l'envers de ce qui est convenu : démoralisation ! Qu'importe si cela signifie bien-être ! On boit !

La tête fait un peu mal ; ce, mal préoccupe, s'empare de la pensée et la bercé ; la gaieté vient ; figure-toi une cascade de rayons sur la glace de l'hiver, une journée d'août en plein janvier ? Les extrémités se réchauffent, la chaleur coule dans le sang, quelque chose se ranime et pourtant on s'engourdit.

Ce quelque chose, c'est l'impérissable douleur. Elle cède, elle se cache, elle fait place. Dans cet état, on serait écrasé sous une locomotive sans le sentir.

Le regret s'évanouit, on ne sait plus ce que l'on regrettait ; la mère qui pleurait son fils, rit ; l'orphelin n'a plus de larmes ; le vide affreux qu'a laissé l'être adoré et disparu sans retour, est comblé. Soudain l'on chante !!

La tête pèse ; son poids entraîne ; c'est une sensation irrésistible de bien-être, une extase, une béatitude. On tombe, et l'oubli, ce paradis des misérables, vous ouvre son sein, vous endort dans ses bras.

Bénédiction de Dieu ! Ou cesse pour quelques heures de retourner sur ses pas au milieu des décombres de la destinée, et d'évaluer sa ruine.

CAROLINE GRAVIÈRE.

(La suite au prochain numéro).

POÉSIE

A MA CROIX

Inutile bijou que m'interdit la mode,
Et qu'on m'envoie ainsi blotti dans ton écrin,
Qu'avec le mien, hélas ! ton sort mal s'accommode,
Combien est opposé notre futur destin !
Tant que mon cœur battra de douleur ou de joie,
Toujours prêt à répondre à l'appel de l'honneur,
Tu languiras couché dans ta prison de soie,
Toi qu'un héros créa pour briller sur le cœur.
Mais, quand la pâle mort, de sa main glaciale,
M'aura mis dans ce char qu'un noir cocher conduit,
Alors naîtra pour toi l'aurore matinale,
Et ton beau jour sera mon éternelle nuit.
Alors on te verra, brillante et dans ta gloire,
Sous les regards émus de mes amis en deuil,
Fixée au sombre drap par ton ruban de moire,
Durant tout le chemin trôner sur mon cercueil.
Ainsi sur ma dépouille, avant la croix de pierre,
La Mort te posera, ma pauvre croix d'argent,
Et c'est pour me conduire à mon froid lit de terre,
Qu'on te fera quitter ton lit de satin blanc.

J. GANOURY.

L'abondance des matières nous oblige de renvoyer à notre prochain numéro un *Courrier des Théâtres* de Mme la Comtesse Dash.

MOSAÏQUES ROSES

On se rappelle qu'au commencement de l'année 1870, M. le maréchal Vaillant, alors ministre des beaux-arts, avait institué, pour faire un examen des tableaux qui ne sont pas exposés aux yeux du public dans le musée de Louvre et qu'on pourrait offrir aux musées de province, une commission composée de membres de l'Institut, de députés, d'artistes en renom, etc., etc.

Si notre mémoire est fidèle, on distinguait parmi